

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

ROUBAIX, LE 18 MAI 1880

Table with 3 columns: Service, 18 MAI, 17 MAI. Rows include BOURSE DE PARIS (Services gouvernementaux) and Services particuliers.

Table with 3 columns: Act., 18 MAI, 17 MAI. Rows include Banque de France, Société générale, Crédit f. de France, etc.

DEPECHES COMMERCIALES: Change sur Londres, 4.85; change sur Paris, 5.18 7/8, 160.

Dépêches de MM. Schlagenhauffen et Co représentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-mouprez: Havre, 18 mai. Liverpool, 18 mai.

BULLETIN DU JOUR

On sait que dans l'une des dernières séances de la Chambre, M. Paul Bert a déposé son rapport sur l'enseignement gratuit, obligatoire et laïque.

Le projet de M. Paul Bert, accepté dans ses dispositions essentielles par M. Jules Ferry est sans contredit l'entreprise la plus audacieuse qui ait jamais été conçue par le despotisme jacobin.

La première chose qui frappe dans cette œuvre monstrueuse, c'est que la religion est proscrite du programme de l'enseignement laïque obligatoire.

Le projet de M. Paul Bert, accepté dans ses dispositions essentielles par M. Jules Ferry est sans contredit l'entreprise la plus audacieuse qui ait jamais été conçue par le despotisme jacobin.

On lit dans le Moniteur universel: « La lettre contenant la démission de M. Martel sera remise mercredi à M. le comte Rampon et elle sera lue au Sénat jeudi prochain. »

La démission de M. Martel a été dans cette circonstance empreinte d'un sentiment profond de patriotisme et de cet attachement sincère à ses collègues qui lui avait attiré pendant sa vie politique les sympathies de tous.

On lit dans le Moniteur universel: « La lettre contenant la démission de M. Martel sera remise mercredi à M. le comte Rampon et elle sera lue au Sénat jeudi prochain. »

On lit dans le Moniteur universel: « La lettre contenant la démission de M. Martel sera remise mercredi à M. le comte Rampon et elle sera lue au Sénat jeudi prochain. »

LE ROUBAIX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 25 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

JOURNAL & COMMERCIAL DU NORD Publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Le gouvernement trop de garanties contre lui, et c'est alors qu'on s'est proposé de substituer à la loi de 1808 une loi plus libérale.

Le projet est discuté une première fois, puis une seconde; on s'empêche, on s'embarrasse, on s'embrouille, on patauge; la commission cède sur un point, puis elle insiste sur le même point, puis elle cède, puis elle résiste encore; si bien que le rapporteur lui-même finit par ne plus savoir que la commission demande, et il est incapable de le dire.

L'impôt sur le papier

L'impôt sur le papier est contraire au travail national et aux intérêts du trésor: Le papier étranger paie, pour entrer en France, un droit de compensation, mais le papier blanc ne paie rien.

Une Imprudence

Ce n'est pas une nouveauté, c'est une idée que de faire voir les sociétés amaines vouées aux fausses opinions et à l'excois dans les vraies et dans les meilleures, tourmentées sans cesse de superstitions et n'en dépoillant que pour en adopter à l'instant une autre plus méchante et plus plate.

La première victime de ce compromis ignominieux pour le pays qui le souffre, c'est la liberté; la proie, c'est la religion. Demain, on s'en prendra peut-être aux biens et aux personnes; c'est qu'alors les vrais ouvriers seront à l'œuvre et qu'ils auront chassé ceux qui ne sont que les marchands du temple.

C'est dans ces circonstances que les « libres-penseurs » belges, avertis par leurs bons frères de France du dessein qu'auraient eu certaines congrégations religieuses de se retirer en Belgique, se sont laissés emporter par l'ardeur de leurs raucances, ont joué le pouvoir que leur a donné un retour passager de la fortune électorale, et qu'ils ont failli perdre la partie.

L'histoire est tout à fait édifiante. Les ferrystes et les cazotistes belges interpellent le ministre Bara sur ses intentions à l'égard des religieux français qui passeraient la frontière.

M. Bara n'a obtenu la majorité sur la proposition de proroger la « loi des étrangers », instrument excellent dans cette occasion principale, que par le secours des radicaux; la majorité ordinaire du cabinet lui a manqué.

Il découle. Il ne s'embarrasse pas des traditions, il abjure les souvenirs et les exemples, et l'honneur ne les retient point.

Il fut un temps où l'on parlait en France de l'hospitalité belge; nos réfugiés politiques et ceux de toute l'Europe avaient trouvé en Belgique le refuge que toutes les puissances, sauf l'Angleterre, leur refusaient; mais les nôtres pouvaient devenir particulièrement embarrassants et le devinrent pour un gouvernement toujours faible, alors que l'Empire en France était fort.

Le gouvernement impérial fit entendre des représentations; il était alors, et sans conteste, le maître en Europe. Mais la Belgique n'était pas au pouvoir des « libéraux ». Un ministre catholique étendit la main sur ces réfugiés, qui étaient ses adversaires, et répondit: Jamais!

Le contraste est assez frappant. Un député belge aurait dit, et c'est un membre influent de la gauche: — Il ne faut que la Belgique devienne la « jésuitière » de l'Europe.

Elle en a bien été la « sans-culottière ». Et qui dit que sous un ministère conservateur, c'est-à-dire libéral, un jour elle ne le redeviendra pas?

Si le cabinet belge, en une conjoncture si délicate et qui pouvait lui procurer beaucoup d'honneur, a préféré les conseils de sa passion et la satisfaction de ses alliés français, on peut supposer qu'il n'a pas été tout à fait libre; mais on doit considérer que ces alliés français n'ont pas été du tout prudents.

La religion proscrite trouvera dans le monde entier bien des asiles qui ne seraient pas également ouverts à la Révolution tombée. (Patrie)

FEUILLETON DU 19 MAI

- 18 -

LE RÉCIT DE CATHERINE

PAR CÉLANIE CARISSAN

Pour souffrir! quand a vie est devant vous, quand le soleil brille, quand les oiseaux chantent, quand le cœur s'épanouit que l'intelligence éclat, avide de connaître tant de belles choses qui apparaissent à l'œil charmé.

ions que j'ai ressenties? as-tu éprouvé la sensation envivante de pouvoir reproduire le génie en s'identifiant avec lui, de sorte que la pensée créatrice, pensant tout à coup dans la votre, lui communique sa force, son ardeur, sa beauté? vous en êtes l'interprète, en même temps l'inspirateur; elle vous remplit l'âme, et vous possédez la puissance de la transmettre à d'autres âmes!

— Oh! mon Dieu! m'écriai-je suppliante si maman l'entendait, qu'elle douille pour elle! Car enfin, que deviendras-tu si tu ne veux pas travailler? dans quelles angoisses nous jetteras-tu?

— Cher Sébastien, fit entendre la voix tremblante de Luz, je te comprends... et pourtant, je comprends aussi que ton devoir t'oblige à des études bien ennuyeuses, soupira-t-elle.

— Ces études, continuai-je avec fermeté, sont la base de ton avenir; elles assurent l'honneur, l'indépendance de ta vie; elles sont en ce moment le grand souci de nos parents, et doivent, un jour, procurer la calme et la sécurité à leur vieillesse. Choisir sa carrière, y marcher d'un pas ferme et sûr, c'est le premier devoir d'un homme; de là dépend sa dignité, son caractère moral; tout se tient et s'enchaîne,

rien père, il faut que tu la subisses en femme. Allens retrouver maman, il est tard. Elle faisait tout à fait nuit et nous ne distinguions pas l'ombre qui s'avancait vers nous; ce ne fut qu'en la heurtant que nous nous aperçûmes notre servante.

— Mesdemoiselles, c'est Antoine de chez la duchesse qui voudrait parler à M. Luz.

— Le soir essaya ses larmes; c'était une habile diversion que ce nom. Elle hâta le pas et trouva le vieux domestique en présence de notre mère dans la salle basse.

— Voici la lettre pour Madame, disait-il, voici le paquet pour Mlle Luz. Mme la comtesse m'a bien recommandé de le remettre à elle-même.

— N'est-ce pas charmant cet envoi? cria-t-elle avec un sourire radieux.

— Ah! le volume de mélodies! Oui, c'est si aimable.

— Si bon, si délicat, si attentionné! Tout marqué, ce qui conviendrait à ma voix, ce ne doit pas me fatiguer, comment je vais travailler. Et puis... comment s'il lui pu envoyer ces livres, puisqu'il ne retourner pas à son château?

— Je n'en sais rien, repris-je un peu impatientée de ne pouvoir me rendormir. — Je le demanderai à Mme de Montello, continua-t-elle en feuilletant le volume elle avait emporté la veille dans sa chambre.

— Pour le moment je ne puis que bâiller, répondis-je avec humeur.

— Ne peut-être manassé quand tous les nuages d'hiver sont dissipés?

— En quoi?

— Tu n'as rien de mieux à me proposer? — Si bon, si délicat, si attentionné! Tout marqué, ce qui conviendrait à ma voix, ce ne doit pas me fatiguer, comment je vais travailler. Et puis... comment s'il lui pu envoyer ces livres, puisqu'il ne retourner pas à son château?

Montello, défendit de nous mener dorénavant dans le monde. J'en fus quitte pour recueillir les larmes de Luz et les plaintes passionnées de Sébastien.

L'époque de l'examen arriva. Je n'avais nul espoir, et pourtant Dieu sait le coup que l'échec de mon frère me porta.

Ce n'était pas une déception qu'il fallait subir en se rattachant à la première espérance; c'était pour moi le premier coup de tonnerre dans le ciel bleu de notre intérieur. Pésageait-il l'orage des climats tempérés, qui laisse après lui peu de traces, ou celui des zones torrides qui porta la dévastation et la mort?

Sébastien revint de Lyon la tête basse, mais je lus dans son œil autre chose que l'humiliation.